



# Lorgwyn

Le jeune Alchimiste



*Christine Deviers Joncour*

ENNEAD PUBLISHING

Illustrations Christine Deviers

All Rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, or stored in a database or retrieval system, without the prior written permission of the publisher.

**© 2011 ENNEAD PUBLISHING® ULV Media as,**  
Box 93, 4662 Kristiansand  
Norway

Illustrations copyright © Christine Deviers

**ISBN 978-2-9537698-2-1**

# LIVRE I

## *L'INITIATION*

### *LA FORÊT MAGIQUE DE CYNTIEBRE*

A l'orée des bois de Cyntiebre, tout là-haut, dans ces pays froids où l'on connaît la magie des nuits blanches, vivait une très vieille femme nommée Goulyane, solitaire et sauvage. Les gens alentour la fuyaient car ils en avaient peur. On la disait étrange et douée de pouvoirs surnaturels. Toujours enveloppée d'une houppelande noire, elle parcourait courbée, en claudiquant un peu, les forêts profondes qu'elle connaissait parfaitement jusque dans les coins les plus secrets et retirés.

Elle n'avait pas d'âge et c'était comme si elle avait toujours existé. Dans le pays, les plus anciens racontaient qu'elle était déjà centenaire quand eux étaient enfants. On ignorait ses origines. De mémoire d'homme, elle avait toujours été là. Et l'on n'en savait guère plus. On ne l'approchait pas et elle fuyait la compagnie. On disait qu'elle savait reconnaître toutes les plantes même les plus rares qu'elle collectait inlassablement pour d'étranges recettes. D'autres racontaient qu'on l'avait aperçue un jour, assise devant sa grotte parlant à des loups allongés auprès d'elle. Souvent, de loin on

apercevait d'étranges fumées opaques sortant de sa tanière et certains disaient qu'elle pratiquait la magie noire telle une sorcière et d'autres chuchotaient qu'elle faisait de l'or.

Les soirs à la chandelle, les anciens racontaient des histoires sur elle, si terribles, que les enfants écoutaient en tremblant, blottis sur les genoux de leurs mères.

Personne alentour n'osait s'aventurer profondément dans la forêt de Cyntiebre, réputée dangereuse. Elle s'étendait à perte de vue et l'on n'en connaissait pas les frontières. Au-delà, on se plaisait à imaginer d'autres contrées qu'aucun n'avait jamais foulées. Certains téméraires attirés par le mystère de cet endroit et les légendes qui s'étaient créées au cours des siècles avaient pris le chemin de ses profondeurs. On ne les avait jamais revus. On parlait d'un inextricable labyrinthe dont on ne sortait plus, peuplé d'un monde bizarre et inquiétant, d'un monde que les vivants ne devaient pas approcher de crainte de perdre la vue, l'esprit, quand ce n'était pas la vie.

Ce matin là, Goulyane entendit un cri bizarre, inhabituel venant du dehors, qu'elle ne reconnut pas.

Elle sortit prudemment de sa caverne. Au fond d'un petit panier, posé à même le sol, une forme pliée dans un linge blanc s'agitait en glapissant. Elle s'approcha interloquée et s'agenouilla devant cette chose. Du bout des doigts elle souleva le tissu et découvrit un petit homme. Un bébé à peine âgé de quelques semaines. Elle regarda autour d'elle et scruta à travers les taillis et les buissons. Personne !

Depuis si longtemps elle n'avait croisé âme qui vive. Depuis si longtemps elle avait renoncé. Sa vie était bien loin de ce monde et elle possédait son univers propre. Tel avait été son choix... Et voilà qu'un humain lui tombait du ciel. Lui ferait-on une farce ? Lui jouerait-on un mauvais tour ?

L'enfant s'agitait et criait famine. Goulyane l'extirpa avec précaution de la panier et le tint dans ses mains. Dieu qu'il était frêle et si fragile !

Nu comme un ver, il se débattait en gesticulant. Pour la première fois elle tenait un petit enfant dans ses mains et ressentit de l'émotion. Un ruban était noué à sa cheville. Une inscription en broderies : « Prenez soin de moi, *LORGWYN*. »

La vieille le ramena à l'intérieur de sa grotte, le fit boire du lait de ses chèvres qui apaisèrent sa faim et les pleurs, le déposa à nouveau dans son couffin en le recouvrant du petit drap blanc, puis elle rajouta une peau de lapin pour le réchauffer. Elle alluma un feu.

Accroupie auprès de l'enfant au teint de porcelaine, elle le regardait dormir dans le reflet des flammes, attendrie. La nuit était profonde. Seuls les bruissements des arbres, les rugissements lointains de quelques loups en quête de gibier et les hululements de la chouette venaient ponctuer cette nuit particulière et saluer la venue d'un nouvel arrivant dans la forêt de Cyntiebre.

Les années s'écoulaient et Lorgwyn grandissait. Avec l'aide de sa vieille Goulyane il apprit à marcher, à parler, à écouter, à se nourrir. La forêt peu à peu s'apprivoisait et devenait un univers moins hostile. Chaque jour lui apportait une nouvelle connaissance et celle qu'il considérait comme sa mère l'enseignait avec patience. Chaque jour ils progressaient plus profond dans le cœur de ces futaies inextricables et pas à pas le jeune Lorgwyn découvrait ses secrets.

Un jour, du haut d'un promontoire surplombant un profond ravin, la vieille lui dit :

« Tu vois cette clairière tout au fond, au pied des montagnes. Là, chante une fontaine dans un brouillard épais qui jamais ne se dissipe. Là-bas, fils, tu ne t'aventureras pas. Prends bien

garde, les humains n'y ont pas leur place. Tu devras être très prudent.

« Dis-moi, Goulyane, pourrais-je y aller quand je serai grand ?

- Tu as mille choses à apprendre pour t'y préparer. Plus tard, un jour peut-être.

L'apprentissage était distillé peu à peu. Chaque plante, fleur, arbre avaient un nom qu'il mémorisait sans difficulté. Il connaissait déjà les baies et les champignons qu'il ne fallait pas toucher malgré leur aspect alléchant, à cause du poison violent qu'ils contenaient. Patiemment Goulyane l'enseignait. Il reconnaissait chaque chant d'oiseau, le nom des arbres et des fleurs et des insectes. Il ne craignait pas les loups qui rôdaient la nuit autour de leur caverne, ni les ours, ni les rennes qui passaient en ruminant et s'arrêtaient pour écouter Goulyane leur parler. Il savait où ramasser des herbes magiques et curatives. L'une d'elles se cachait dans les endroits humides d'un bois de hêtres, et en rampant sur les mousses, agile comme un écureuil, il faisait d'énormes cueillettes qu'il ramenait à la grotte en courant. Une fois coupée, il fallait faire très vite car un liquide blanc comme du lait s'écoulait de la tige. Goulyane le récupérait précieusement dans une écuelle de bois et fabriquait un onguent qui avait le pouvoir de guérir de nombreuses affections. Ils faisaient provision d'orties, de racines de bardane ainsi que de bourrache et de millepertuis, de muscade et de fenouil sauvage, que l'enfant savait différencier sans difficulté et reconnaître pour leurs vertus.

Dans des carrières abruptes, Goulyane ramassait inlassablement des pierres à la couleur grise noire et d'un bleu ferrugineux qu'elle concassait et broyait ainsi que toutes sortes de terres qu'elle malaxait entre ses doigts. Elle ne les nommait pas mais les différenciait par leur couleur ou texture.

Au petit matin, Lorgwyn participait aussi à la récolte de la rosée qu'ils imprégnaient sur un linge et essoraient dans une vasque en terre cuite pour en extraire le pur liquide. Et Goulyane lui disait : « Bois, mon petit, c'est l'eau des champs du Ciel »...

Dans l'entrée de leur grotte, il y avait un foyer construit de pierres, sorte de four à cheminée que Goulyane alimentait de bûches sans cesse, nuit et jour, et dans les braises incandescentes ces poudres de pierres et de terres brûlaient sans cesse. Comme une vestale, elle veillait à ce que ce feu ne s'éteigne jamais. De temps en temps, agenouillée devant les braises, elle extrayait de ce magma des boulettes noirâtres et marmonnait : « C'est le mauvais qu'il faut extirper ». Mais quand Lorgwyn lui demandait ce qu'elle faisait, elle ne répondait pas.

Elle lui disait aussi : « Tu dois respecter tout ce que la forêt te donne : végétal, animal et minéral. Si tu sais ouvrir tes yeux et tes oreilles, tu comprendras qu'il faut respecter chaque chose, chaque parcelle de vie et tu découvriras vite un monde insoupçonné et une force cachée. Ne tue pas si ce n'est pour te nourrir ou ta survie. Et dans ce cas, fais-le avec respect. Ne détruis pas, car tout ce qui existe autour de toi n'est pas là par hasard. Le serpent monte peut-être la garde à la porte du Paradis. Tu dois révéler ce qui t'entoure et en comprendre la raison, qui est dans l'équilibre du monde. Cette conscience te rendra plus fort et riche dans ton cœur. Un jour prochain la récompense te sera offerte et les forces du Mal ne pourront jamais t'atteindre. N'oublie jamais que la Nature ne suit pas l'homme, c'est l'homme qui doit la suivre ! Et surtout, ne cesse jamais de cultiver en toi toujours l'imagination et le rêve, car ils sont comme un aimant qui attire les choses du dehors, pour en toi les transformer. Si tu penses au feu, tu seras ce feu ! »

Et puis elle insistait: « Ne confonds jamais les deux soleils car l'un est d'or, des choses qui viennent du cœur mais l'autre est un feu commun et obscur qui brûle et consume. »

« Comment ferai-je la différence ? » demanda Lorgwyn.

- Ecoute ton cœur. Et quand la colombe aura pris sous tes yeux son envol vingt deux fois, alors tu attendras patiemment le tout dernier. Quand celui-ci se produira alors tu seras tout près.

- Prêt, à quoi et pour quoi faire ? demanda Lorgwyn. Mais Goulyane ne répondit pas.

Il pensa qu'il s'agissait d'une sorte de jeu, alors il commença à surveiller patiemment l'envol de la colombe, assis auprès de l'arbre où elle nichait. Et Goulyane du coin de l'œil l'observait d'un air malicieux, en souriant.

Le temps passait. Lorgwyn allait sur ses quinze ans. Hormis la vieille Goulyane, il ne rencontrait aucun humain. Une fois, il avait tenté d'approcher le village. De loin, il observait les gens qui vaquaient à leurs occupations avec curiosité mais des enfants l'avaient surpris et s'étaient mis à crier si fort en jetant sur lui une averse de pierres :

« Le bâtard, le bâtard, attrapons-le ! »

Lorgwyn, à toutes jambes s'était enfui et ce n'est qu'à l'approche de la limite de la forêt de Cyntiebre qu'ils avaient renoncé à le poursuivre et le traquer, en le menaçant : « Ne t'approche pas à nouveau du village sinon tu n'en ressortiras pas vivant, sale bâtard ! », ils avaient crié en cœur.

Lorgwyn s'était bien gardé de raconter cette péripétie à Goulyane de crainte d'être grondé. Elle lui avait maintes fois conseillé d'éviter le village. Elle abhorrait la désobéissance. Il ne saurait donc pas ce que signifiait le mot « bâtard ». Mais au fond ce ne devait pas être très important.



L'hiver cette année-là fut redoutable. La forêt de Cyntiebre semblait paralysée, sans vie. Un épais manteau de neige la rendait impraticable et beaucoup d'animaux mouraient de faim et de froid. Les nuits semblaient ne jamais finir tant le ciel restait sombre, plombé d'épais brouillards givrants. La vieille femme ne sortait que rarement et Lorgwyn assumait la corvée de bois et levait les pièges à lapins. Une douce chaleur régnait dans leur grotte où ils passaient les journées et les nuits, enfouis sous de chaudes fourrures. Le temps paraissait interminable au jeune garçon et la forêt et ses habitants lui manquaient.

Goulyane semblait lasse et perdait l'appétit et ses forces. Sur son visage émacié, ses yeux s'ourlaient d'ombres noires et n'avaient plus cette étincelle rieuse qui la caractérisait.

Aux petits soins pour elle, Lorgwyn l'entourait avec toute l'affection que l'on peut donner à une mère. Mais l'état dans lequel elle sombrait ne lui ressemblait guère et il commença à s'inquiéter...

Une nuit de tempête de givre, alors que dehors le vent hurlait entraînant avec lui un déluge de neige, elle lui dit :

« Viens plus près de moi, mon bel enfant, je dois de dire des choses. Je suis une femme très ou trop âgée et je n'ai plus de force. Je vais avoir besoin d'un long repos. Maintenant que tu es devenu un petit homme, il y a des choses que tu dois savoir : Tu sais, je ne suis pas ta véritable mère. Lorsque je t'ai trouvé dans ce petit panier d'osier que j'ai conservé précieusement avec le petit ruban où figure ton nom, tu n'étais pas plus gros que mon poing. Pour moi ce fut un jour de grande joie, un cadeau du Ciel qui m'était envoyé. Je t'ai élevé du mieux que j'ai pu et même si la vie fut souvent rude je te remercie de ne t'être jamais plaint. Tu as su montrer ton courage et ton grand cœur. Je n'aurais jamais pu rêver plus grand bonheur que ces années passées auprès de toi.

Maintenant, ma tâche ici-bas se termine car j'ai réussi à réaliser ce qui a pris toute ma vie et tu es là pour la perpétuer. Avant de te quitter je dois encore t'apprendre certaines choses et je vais profiter de mes derniers moments pour te les dire. »

Voyant des larmes couler sur les joues du garçon, elle dit encore :

« Ne pleure pas mon petit. La mort n'est pas si terrible quand on est fatigué. Mourir, tu vois, c'est quand tu arriveras essoufflé au sommet de la montagne et que tu te diras : Maintenant, je vais enfin commencer à monter. Viens donc plus près de moi et écoute moi attentivement car avant de partir je veux te dire mon secret. »

Au petit matin, il ferma les paupières de la vieille femme et sortit de leur grotte, en pleurs. Quand il leva la tête vers le ciel bleu glacé, immaculé qui semblait le saluer, il respira profondément et tenta de reprendre un peu courage.

Il savait que Goulyane en le quittant lui avait transmis cette force extraordinaire qui l'habitait et qu'il ressentait maintenant au plus profond de lui.

Il creusa dans la neige sa sépulture. Les oiseaux se turent. Sur la plus haute branche du chêne, la colombe ne le quittait pas des yeux. Les rennes à distance, eux aussi rendirent hommage. Au loin, une meute de loups passa et s'attarda. Lorgwyn entendit leurs hurlements comme un dernier adieu.



## *LOMION*

Lorgwyn apprenait la solitude.

Il ressentait pourtant la présence de Goulyane près de lui, plus forte que jamais, mais la douleur de l'avoir perdue ne le quittait pas, comme une épine fichée au fond de sa poitrine qui le torturait. Et il se demandait combien de temps cela le ferait souffrir et si un jour cela disparaîtrait. Il ne pouvait pas admettre le fait qu'il ne la reverrait plus. Pour l'éternité. Et cela l'abattait et le mettait en colère. Il comprit que le seul moyen de continuer à la faire vivre, d'empêcher son âme de sombrer dans le néant, était de penser à elle de toutes ses forces. Alors, il se souvint de ses paroles, de tout ce qu'elle lui avait appris, de tous ces secrets qu'elle lui avait transmis et pour ne pas oublier, il les répéta inlassablement.

Dans les premiers temps pour tromper sa tristesse et sa solitude il s'occupa dans la forêt, confiant sa peine en parlant aux animaux comme elle lui avait appris à le faire. Au cœur de ces futaies, son unique univers, il parvenait à trouver un peu de réconfort. Souvent à la nuit tombante, il restait là, assis au pied d'un chêne séculaire. Quand disparaissait le soleil laissant la place aux premières étoiles et à la lune, il s'émerveillait de l'ordonnement de ces choses. Il se souvenait que Goulyane lui parlait avec poésie, du soleil, comme de « l'époux rouge et de la lune, son épouse blanche, qui célébraient l'union du ciel et de la terre ».

Il attendait que la lumière écarlate du soleil couchant s'efface pour laisser la place à la pâle lueur argentée de la lune qui donnait à la forêt un aspect étrange et magique. Souvent, il s'imprégnait si fortement de cette lumière blafarde qu'il lui semblait qu'il pouvait happer la lune et qu'ainsi elle venait se mirer dans ses yeux et se refléter sur son visage. Il pouvait rester toute la nuit, la tête renversée sous la voûte étoilée et se sentir apaisé, en harmonie avec toute cette splendeur. Les hiboux hululaient quand soudain des pas furtifs annoncèrent une visite qu'il espérait amicale. Puis les bruits cessèrent. Dans le bosquet face à lui, il aperçut deux lueurs vives, deux yeux perçants qui le fixaient. Lorgwyn apeuré ne bougea pas. Puis il s'enhardit et tendit doucement la main en direction du fourré. Alors, un loup blanc apparut, s'immobilisa devant lui en l'observant et tranquillement s'allongea, la tête posée sur ses pattes avant. Lorgwyn délicatement posa sa main sur sa soyeuse fourrure et le caressa en lui confiant sa peine et l'animal accepta.

La nuit suivante, d'un pas plus assuré, le jeune garçon s'aventura vers le promontoire d'où l'on pouvait apercevoir la mystérieuse clairière que Goulyane lui avait interdite : « Aucun humain ne peut s'y aventurer... » Il se sentit attiré par cet endroit. Une force invisible l'y poussait et il se donnait bonne conscience car il sentait au fond de lui qu'il s'agissait là d'autre chose que de la simple curiosité. Avec courage, le cœur battant et profitant de la clarté de la lune, il descendit le ravin qui menait à cette petite vallée.

Quand il arriva dans cette clairière, le brouillard était dense et la lumière diffuse donnait d'étranges contours aux arbres qui prenaient des formes menaçantes, souvent monstrueuses, avec des branches comme des bras tendus, tordus, qui semblaient vouloir l'effrayer et le refouler. Un pesant silence, aucun bruit, aucun chant d'oiseaux nocturnes ou de pas sur

les feuillages. Tout était immobile, figé dans une lumière diaphane irréaliste. Seul un gargouillis d'eau provenant d'une fontaine ou d'une source, dispensait une mélodieuse musique mais à intervalle, puis se taisait, laissant place à nouveau à ce silence de mort. Qui pouvait donc arrêter un cours d'eau, se demanda Lorgwyn qui, retenant sa respiration sentait confusément quelque présence. Mais rien ne bougeait.

Alors, sur les racines d'un arbre il s'assit, la tête posée dans la paume de ses mains. A travers ses paupières à demi closes, il entrevit une ombre. Il n'avait rien entendu, ni pas, ni souffle. Il releva la tête. Un homme ou une femme se tenait debout devant lui. Pour la première fois de sa vie il se trouvait en présence d'un humain, hormis sa vieille Goulyane. Il en ressentit de l'effroi et une grande curiosité.

« Que fais-tu là, petit ? T'es-tu égaré ? »

La voix était grave. Cet humain-là revêtait un grand manteau noir aux reflets pourpres. Il paraissait jeune malgré ses longs cheveux presque blancs, brillants sous les reflets de lune. Il était élégant, comme on peut imaginer les seigneurs, au château du roi Uldor, à quelques jours de marche de la forêt de Cyntiebre, ceux-là même que Goulyane se plaisait à lui dépeindre et qu'elle disait avoir croisés dans des temps très anciens. Et lui aussi, semblait s'être aventuré dans un endroit interdit tant aux princes qu'aux manants.

« Je ne suis pas égaré, répondit Lorgwyn. Je vis dans cette forêt, là-haut. » Et il désigna la colline qui surplombait.

- Sais-tu que cet endroit est risqué pour un jeune garçon comme toi.

- Seigneur, je ne sais pas quel danger peut me menacer. Je ne crains rien car la forêt est mon amie, ma seule amie. Mais vous même...

L'homme le coupa et se mit à rire :

- Je suis probablement ici... un habitué. Comme qui dirait, un habitant.

- Un habitant ? Je connais tous les habitants de cette forêt. J'y suis né, moi ! Et je n'y ai jamais rencontré personne. Dans cet endroit il n'y a pas d'habitant, à l'exception des animaux, de ma vieille qui est morte et de moi-même.

- Tu t'appelles Lorgwyn, n'est-ce pas ?

- Vous connaissez mon nom, s'écria le jeune homme, interloqué.

- Depuis longtemps je connais ton existence. Je voulais m'en assurer.

- Et moi, pourquoi n'ai-je jamais entendu le vôtre ?

- Le voici : Je m'appelle Lomion. Ne l'oublie pas.

- Oh, non, je ne risque pas l'oublier. Je n'ai pas d'amis...enfin, je veux dire d'amis humains. Je suis très solitaire, vous savez. Je suis ravi de vous connaître. Pensez-vous que nous nous pourrions nous revoir ?

- Cela ne tient qu'à toi, si tu en ressens le besoin. Maintenant je dois m'en aller. Sauras-tu retrouver ton chemin ?

- Je ne me perds jamais, répondit Lorgwyn, joyeux. Les étoiles me guident... A bientôt.

Il rebroussa chemin et sentit le poids du regard de Lomion qui le regardait s'éloigner. (...)